

Cindy Combe

Frères de sang,
Frères ennemis



Frères de sang, frères ennemis



Cindy Combe

Frères de sang,
Frères ennemis

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2811-0

Dépôt légal : Mars 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

SOMMAIRE

PROLOGUE.....	11
---------------	----

VERS LE PASSÉ

CHAPITRE I – Les Déméter.....	15
CHAPITRE II – L'accident.....	29
CHAPITRE III – Le déménagement	47

QUELQUES ANNEES PLUS TARD

CHAPITRE IV – Les grands-parents	77
CHAPITRE V – Entraînement et Messagerie	103
CHAPITRE VI – La compétition	127
CHAPITRE VII – Première chasse	167
CHAPITRE VIII – La rentrée	213
CHAPITRE IX – Adriel	261
CHAPITRE X – Le rendez-vous.....	301
CHAPITRE XI – La Saint-Valentin.....	347

CHAPITRE XII – La vérité.....	395
CHAPITRE XIII – La confrontation	439
EPILOGUE.....	479

PROLOGUE

« Ainsi, c'est arrivé. Je ne sais comment j'ai pu laisser ce drame se produire sous mes yeux et, pourtant, c'est arrivé. J'aurais dû être plus vigilant, plus attentif aux événements qui se déroulaient autour de moi. Sans le vouloir, j'ai détruit la seule chose qui m'était chère : ma famille. Rien ne sera plus jamais comme avant maintenant, je le sais bien. Malgré les efforts que nous tenterons de faire, le fait est là : nous ne serons plus jamais une famille normale ».

C'est ce que se disait chaque jour le propriétaire des pompes funèbres d'un petit village paisible et tranquille, situé à Alexandria en Roumanie. Cet homme était rongé par un sentiment de culpabilité tellement grand qu'il était impossible de le faire sortir de l'état dans lequel il s'était plongé. Il se sentait coupable, responsable de tous les malheurs qui accablaient sa famille depuis quelques années déjà. Depuis cette fameuse nuit où tout a commencé. Depuis cette nuit, où leur existence, bien que n'étant pas ordinaire, a basculé dans le désespoir et dans la peur.

VERS LE PASSÉ

CHAPITRE I

Les Déméter

Ce drame commença par une journée particulièrement sombre. Malgré cela, la vie était belle, les oiseaux chantaient, les enfants jouaient dans le parc où fleurissaient de magnifiques fleurs. Ce petit village de Transylvanie était vraiment calme et paisible, un petit coin de paradis dans un monde infâme. C'est comme cela que les habitants voyaient le monde. Un monde où tout n'est que violence, crimes en tous genres et désillusions. Ces habitants, se sentant exclus de ce système, pensaient avoir trouvé l'endroit idéal pour naître, vivre et mourir. Un endroit où tout le monde s'entend bien, où tout le monde se connaît et se respecte. Un tel endroit n'existe pas et n'existera jamais car, comme dans chaque utopie, il y a toujours une imperfection. Cette imperfection se trouvait être une innocente petite famille bien tranquille au premier abord, mais qui exerçait un métier peu ordinaire. Personne ne se doutait de leurs réelles occupations mais les habitants savaient qu'ils cachaient un secret et les regardaient d'un air soupçonneux et inquiet. En effet, ils étaient

inquiets de perdre cette tranquillité qui avait depuis si longtemps agrémentée ce village. Le nom de cette famille était Déméter et elle était composée du père Chris, de la mère Cathy et de deux adorables petits garçons de cinq ans, Matt et Julian.

Le père travaillait dans une boutique de prêt-à-porter et la mère restait chez elle toute la journée pour s'occuper de ses enfants et de la bonne marche de la maison. Elle trouvait maintes occupations pour passer le temps : puzzle, nettoyage, tricot. Les deux enfants allaient à la petite école du village à partir de quatorze heures et revenaient vers seize heures trente. Ils ne s'entendaient pas avec les autres enfants, conditionnés par leurs parents, et de ce fait, se sentaient exclus du groupe. Quand leur mère venait les chercher à la sortie de l'école, elle subissait elle aussi les remarques déplaisantes des autres mères qui la regardaient de travers et laissaient un grand espace entre elles. Mais Cathy ne se laissait pas abattre par cela, elle était toujours d'excellente humeur et souriait sereinement aux mères. Quant au père, les habitants ne lui parlaient que pour effectuer des achats.

Les Déméter n'étaient installés que depuis un mois dans ce village que déjà on les chassait quasiment de ce lieu. Pourtant, le jour du déménagement, plusieurs voisins se sont présentés à leur porte pour leur souhaiter aimablement la bienvenue. Hélas, cet accueil chaleureux fut de courte durée car, curieux, certains voisins regardaient quels genres d'objets les déménageurs débarquaient du camion. Quelle fût leur surprise de voir des objets tels que des lances, des pieux, des fusils et autres armes. Vainement, Chris et Cathy tentèrent de leur expliquer que c'était des armes de collection et qu'elles n'étaient là que pour

décorer leur intérieur. Les voisins s'éloignaient d'eux pas à pas, pour carrément tourner les talons et rentrer chez eux. Peu après, des rumeurs circulaient dans le village comme quoi les Déméter étaient des criminels qui avaient une double vie et qu'ils étaient là pour accomplir des méfaits. Chris et Cathy ne prêtaient pas attention à ces rumeurs grotesques et entamèrent leur vie dans ce village si accueillant et chaleureux. Ils n'avaient envie que d'une chose : pouvoir faire leur travail sans que l'on vienne les déranger. Mais leur travail n'était pas celui d'un gérant ou d'une femme d'intérieur. C'était un emploi à mi-temps qui ne s'exerçait que pendant la nuit par les deux époux.

Que cachait donc cette famille apparemment si paisible et ordinaire ? Quelle était donc cette double vie ?

Cette double identité qu'ils cachaient au reste du monde et qui leur valait d'être rejetés de tous était loin d'être quelque chose d'ordinaire. Ils étaient des chasseurs de vampires et de loups-garous. En effet, depuis des générations, leurs familles respectives avaient fait le serment de traquer, tuer et exterminer définitivement ces créatures. Depuis un siècle, ils s'étaient alliés dans la même bataille qu'est la survie de l'Homme sur Terre. Cachés du monde, ils opèrent dans l'ombre depuis des siècles et transmettent leur savoir aux générations suivantes jusqu'au beau jour où plus aucune créatures maléfiques ne foulera le sol de cette planète.

Chris et Cathy reçurent donc une éducation spécifique qui leur apprend tout ce qu'ils devaient savoir sur leurs ennemis : comment les tuer, leurs faiblesses, leurs forces... Tout les conditionnèrent afin de poursuivre et d'accomplir cette tâche le mieux

possible et de transmettre cet héritage à leurs enfants. Cet héritage rempli de violence, de tueries et de morts. Chris et Cathy avaient reçu cet héritage de leurs parents dès l'âge de huit ans. Tout d'abord, ils apprirent comment se battre et se défendre. Ensuite, ils apprirent tout sur les différents moyens de les tuer. Enfin, ils appliquèrent cela sur le terrain dès l'âge de douze ans. Leur enfance fut sacrifiée afin d'assurer la sécurité de ceux qui ignorent leur existence. Exclus de la société, ils risquent pourtant leurs vies pour eux.

Cathy descend de la famille Coulouma et traque les loups-garous, ces créatures mi-hommes mi-loups qui ne se transforment que pendant les soirs de pleine lune. Autrement dit, trois soirs par mois selon le cycle lunaire. Ils sont féroces et sanguinaires tels des monstres ne tuant que pour le plaisir de tuer. Leur force réside dans leur agilité et leur agressivité. Ils ont pour faiblesse essentielle l'argent : tout ce qui est d'argent les brûle inéluctablement. Cathy emploie donc des pistolets à balles d'argents, les seules capables de les tuer. Sa spécialité réside donc dans le combat à distance.

Chris, lui, descend de la famille Déméter et traque les vampires, ces créatures nocturnes ne s'abreuvant que de sang pour survivre. Contrairement aux loups-garous, ils tuent pour leur survie et ôtent donc la vie des autres au profit du prolongement de la leur. Le soleil et les croix leur sont néfastes ainsi que les pieux qui leurs sont mortels s'ils atteignent le cœur.

C'est en quelques mots tout ce qui a bercé l'enfance de Chris et Cathy et ce qu'ils doivent transmettre à leurs enfants. Leur occupation spéciale explique donc la présence de toutes ces armes dans leur vie quotidienne. Cependant, ils ne peuvent se

justifier auprès des autres habitants sous peine de leur révéler leur double identité. C'est donc dans l'indifférence la plus totale qu'ils continuent tout de même à protéger les habitants de ce village et des alentours. Chaque nuit, ils confient leurs enfants à une nurse et s'en vont en quête de purification du territoire, revenant toujours vivants et heureux d'avoir accompli une fois de plus leur mission. C'est comme cela que tout se déroulait chaque fois, jusqu'à ce fameux jour.

Ce jour, il faisait exceptionnellement gris dans ce village habituellement recouvert d'un soleil aveuglant. Les nuages, montant dans le ciel, annonçaient la pluie. Cathy alla, comme chaque jour depuis leur arrivée, chercher Matt et Julian à l'école en fin d'après-midi. Comme d'habitude, les mères la regardaient de travers et pour toute réponse, Cathy leur souriait aimablement. Elle rentra chez elle, grondant les jumeaux sur le chemin à cause de leurs chamailleries incessantes. Hélas, elle ne se doutait pas que c'était la dernière occasion pour l'un de ses fils de pouvoir regarder la lumière du soleil en face. Arrivée chez elle, il était seize heures quarante-cinq. Elle prépara le goûter et s'apprêta à contacter la nurse pour que cette dernière vienne les garder à partir de dix-sept heures. Prenant le combiné, elle composa le numéro. Une voix enrouée et âgée se fit entendre à l'autre bout du fil :

– Allô ?

– Oui, bonjour, ici Cathy excusez-moi de vous déranger mais j'aurais voulu savoir si vous étiez disponible à partir de dix-sept heures aujourd'hui ?

– Je suis vraiment désolée mais je crains que ce ne soit impossible, je ne suis pas en grande forme

aujourd'hui j'ai attrapé un gros rhume hier et j'ai mal à la tête. Vraiment, je suis navrée.

– Ce n'est rien voyons, reposez-vous bien ! Dites-moi juste, serait-il possible de joindre une de vos collègues ?

– Je crains que non, toutes celles que je connais sont occupées, il n'y en a plus de disponibles pour aujourd'hui.

– Oh, je vois ! Bien, je vous remercie. Soignez-vous bien ! Au revoir.

Elle raccrocha, pensive. Les petits s'agitaient, son mari allait bientôt rentrer et elle ne savait que faire pour le soir. Il lui était impossible pour elle de concilier son travail secondaire et son travail principal. Malheureusement, une seule solution s'offrait à elle : les emmener. Elle ne pouvait pas les laisser seuls ici mais elle ne voulait pas les emmener non plus, cela était beaucoup trop dangereux pour eux. L'heure passait tandis qu'elle réfléchissait toujours à une autre possibilité. Il était dix-sept heures quarante-cinq quand Chris rentra. Tout d'abord, il remarqua le désordre apparent qui régnait dans la pièce puis il vit Matt et Julian qui se battaient pour une peluche à l'autre bout du salon, parmi des bouts de verre. Il posa ses affaires et s'avança vers sa femme.

– Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

Cathy ne répondit pas. Elle était absorbée par ses pensées et ne faisait attention à rien d'autre qu'au problème qui la préoccupait. Elle fixait le vide devant elle. Chris la secoua légèrement.

– Tu es toujours parmi nous ?

Elle le remarqua et revint à elle.

– Ah bonjour ! Tu es déjà rentré !

Il la regarda d'un air soulagé mais inquiet en même temps

– Oui et tu sais, quand je rentre habituellement, je retrouve une maison propre et ordonnée et pas un champ de bataille comme là !

Il pointa la pièce du doigt et Cathy put voir le désordre provoqué par les jumeaux durant sa méditation. Elle se leva d'un bond et se dirigea vers les lieux du désastre. Pendant qu'elle ramassait, Chris prit les petits et les gronda sévèrement. Ils pleurèrent et s'excusèrent auprès de leurs parents, s'accusant l'un l'autre :

– C'est lui qui a commencé ! dit Matt.

– Même pas vrai, c'est toi ! rétorquait Julian.

– Papa, Julian a cassé le vase qui était sur la table avec son nounours !

– Je ne l'ai pas fait exprès.

– Taisez-vous ! dit le père, exaspéré. Maintenant, aidez votre mère à ramasser et plus vite que ça !

– Oui papa ! Répondirent-ils.

Ils s'exécutèrent et ramassèrent leurs jouets qui jonchaient le sol. Ayant ramassé les bouts de verre provenant du vase brisé, Cathy rejoignit Chris dans la cuisine, ce dernier ayant des questions à lui poser. Les bras croisés, l'air mécontent, il tapotait du pied.

– Bien je t'écoute. Que s'est-il passé ici ?

– Je... j'étais perdue dans mes pensées et je n'ai pas fais attention aux garçons.

– À quoi donc pensais-tu ?

– À une solution.

– Une solution à quoi ?

– Au problème de la nurse. J’ai téléphoné à la nurse habituelle tout à l’heure et elle est dans l’incapacité de venir aujourd’hui et apparemment il n’y en a pas une de libre dans la région pour ce soir. Tu vois où je veux en venir ?

– Je pense, oui. Qu’allons-nous faire ? Nous ne pouvons tout de même pas les emmener avec nous, ils ne sont pas prêts, c’est beaucoup trop dangereux.

– Je le sais bien. Malheureusement j’ai bien peur que nous n’ayons pas le choix. J’y ai longuement réfléchi et je ne vois pas d’autres solutions. Il va falloir les emmener.

– Très bien, s’il n’y a vraiment pas d’autre choix. Nous devons donc être deux fois plus vigilants que d’habitude. Je te propose de les laisser dans la voiture le temps que nous serons absents.

– Il ne vaut mieux pas, il pourrait arriver n’importe quoi. Je préfère rester auprès d’eux pour m’assurer qu’il ne leur arrive rien. À mon tour je te propose quelque chose.

– Quoi donc ?

– Je te propose que moi j’en prenne un avec moi et que toi tu prennes l’autre. Personnellement, j’ai plus d’influence sur Matt donc il viendra avec moi, c’est d’accord ?

– D’accord, je prendrais Julian. Mais je n’aime pas du tout l’idée de les prendre avec nous. Je sais bien que tôt ou tard ils découvriront ce monde mais pas maintenant. Ils ne sont qu’en maternelle ça pourrait les traumatiser, ou pire.

– C’est à nous de nous assurer que le pire n’arrive pas, Chris. C’est notre rôle de les protéger.

– Je sais mais, s’il devait leur arriver quelque chose, jamais je ne me le pardonnerai.

Ils sortirent de la cuisine, très inquiets. Chris descendit à la cave, un sac à la main, pour préparer les quelques armes dont il avait besoin tandis que Cathy finissait de ranger la maison. À la cave, Chris emplit son sac en toile de plus de matériels que d’habitude. Cela ne présageait rien de bon. Il se vêtit d’une tenue appropriée pour pouvoir bouger librement lors des combats. Très ample et décontractée, sa tenue faisait penser à un ensemble militaire avec les multiples poches qui l’ornaient. Dans chaque poche se trouvait une arme différente : pieux et eau bénite sur le côté droit et croix sur le côté gauche. À sa ceinture se trouvait un pistolet, armé de six balles. Bien équipé, il empoigna son sac et remonta. Cathy avait fini de se préparer dans la salle de bains aussi et arriva dans le salon où se trouvaient Matt et Julian qui regardaient le mur d’un air consterné. Cathy le remarqua de suite en arrivant.

– Qu’est-ce qui ne va pas, dit-elle en s’agenouillant à leur niveau.

Les larmes aux yeux, prêts à pleurer, ils la regardaient d’un air coupable. Matt fut le premier à parler :

– Ce... c’était... ton vase préféré... on est désolé. Ne sois pas en colère, s’il te plaît.

– C’est moi qui l’ai cassé, pardon !

Cathy les prit dans ses bras quand ils commencèrent à pleurer.

– C’est rien voyons, ça n’a pas d’importance. Il y a encore pleins d’autres vases ici, ce n’est pas grave. Et

puis, de toute façon, je ne l'aimais pas tant que ça, je le trouvais même très laid.

Elle esquissa un doux sourire qui calma les jumeaux de suite.

– Bon, les enfants on va y aller, dit Chris en prenant leurs manteaux. Apprêtez-vous !

– Où est-ce qu'on va ? dit Julian, visiblement heureux de sortir.

– Quelque part. Je vous en parlerai dans la voiture.

– Ouais, à dada avec papa et maman ! Ouais ! dit Matt en sautillant.

Les enfants enfilèrent leurs manteaux que leur tendait leur père. Matt remarqua les sacs de ses parents :

– C'est quoi ça ? Des cadeaux pour nous ?

– Mais non, dit Julian, c'est pour le monsieur ou la madame qui nous a invité. Je suis sûr que c'est un cadeau pour eux. Hein, papa que j'ai raison ?

– Euh... oui c'est ça, ce sont des cadeaux pour eux, dit-il.

– Tu vois ! dit Julian triomphant.

– C'n'est pas juste, pourquoi ils ont des cadeaux et pas nous ?

– Ecoutez, dit Chris, si vous êtes sages ce soir, maman vous achètera une glace demain, ça vous va ?

Raffolant des glaces, ils acquiescèrent. Ils sortirent et montèrent dans le 4x4 tout terrain. L'atmosphère était tendue, personne n'osait prendre la parole. Rompant le silence, Matt demanda :

– Alors où est-ce qu'on va ?

– Je t'ai dis que je t'expliquerai dans la voiture, répondit Chris sèchement.

– Mais papa, on est déjà dans la voiture, répliqua Julian devant la détresse de son frère qui n’osait pas répondre.

Regardant Cathy, qui elle-même le regardait d’un air suspicieux, il se rendit compte qu’il était bel et bien dans la voiture.

– Tout ira bien, ne t’en fais pas, dit Cathy avec un sourire chaleureux.

– Oui c’est vrai. Je ne vois pas pourquoi je m’en fais, tout ira bien. Mais si tu savais à quel point j’ai envie de transmettre ce travail à un autre, rien que pour cette nuit.

– Je comprends, je ressens la même chose mais nous n’avons pas le choix. La Guilde compte sur nous et nous sommes les seuls à nous occuper de cette région.

– Oui je sais, d’autant plus que d’après mes informations, il y aurait un Noble dans le coin qui serait venu entraîner des nouvelles recrues. C’est une occasion en or de frapper un grand coup.

– Alors on va où ? reprit Matt.

Chris se retourna et regarda les jumeaux d’un air sérieux :

– Matt, Julian, vous vous souvenez que maman et papa vous ont déjà parlé des vampires et des loups-garous.

– Oui Julian s’en souvient, il faisait une drôle de tête quand maman en parlait, il était tout blanc, c’était drôle on aurait dit qu’il était mort ! répondit Matt en riant.

– Nan, ce n’est pas vrai d’abord, je n’ai pas eu peur, tu dis n’importe quoi !

Sur ce, il commença à pleurer tandis que Matt chantait « Julian est un trouillard, Julian est un trouillard ! »

– Matt tais-toi ! intervint Chris, visiblement en colère. Présente des excuses à ton frère immédiatement !

– Oui papa. Pardon Juju.

– Voilà c'est bien, répondit-il tendant un mouchoir à Julian. C'est tout, arrête de pleurer maintenant, calme-toi.

Il s'interrompit et sécha ses larmes. Chris reprit là où il en était arrivé.

– Bon, écoutez-moi bien maintenant. Les créatures dont on vous a parlé sont très dangereuses, ça, vous le savez. Eh bien, notre travail, à papa et à maman c'est de les empêcher de faire du mal aux gens, vous comprenez ?

Ils acquiescèrent calmement.

– Donc, tout les soirs ou presque nous allons les voir et...

– ... Et vous leur apportez des cadeaux pour qu'ils ne viennent pas embêter les gens ! coupa Matt, content d'avoir compris la situation.

– Non, ce n'est pas exactement ça mon chéri, dit Cathy en riant.

– Ben, c'est quoi alors ? C'est pour quoi faire les cadeaux ?

– De quels cadeaux tu parles ? demanda Chris.

– Ben, tout à l'heure tu m'as dit qu'il y avait des cadeaux dans les sacs quand je t'ai posé la question. Alors si ce n'est pas pour eux... c'est pour nous ?

Se rendant compte de sa propre bêtise, il essaya de trouver une solution pour lui expliquer la situation.

– Euh... non. Non, ce n'est pas pour vous. En fait, ce qu'il y a dans ces sacs ce sont des cadeaux un peu spéciaux qu'on donne seulement aux vampires et aux loups-garous pour les dissuader de venir nous attaquer, vous comprenez ?

– Tu aurais quand même pu trouver autre chose, lui dit Cathy à voix basse.

– Désolé, je n'ai pas eu vraiment le temps d'y penser, tu vois. Notre départ a été quelque peu précipité.

Matt et Julian se regardaient, perplexes.

– Qu'est-ce que vous dites, on n'entend rien ?! dirent-ils d'une même voix.

– Rien, rien du tout, répondit Chris. Donc voilà, vous allez venir donner les cadeaux avec papa et maman ce soir. Julian viendra avec moi et toi Matt tu iras avec maman. Je veux que vous ne fassiez pas de bêtises, que vous nous obéissiez en tout point et surtout, que vous ne vous éloigniez pas de nous, compris ?

– On va aller voir les monstres ? dit Julian en commençant à trembler. Je ne veux pas y aller ! Je veux rester à la maison !

– Ne t'en fais pas, il ne t'arrivera rien si tu m'obéis bien, tu as bien compris ?

– Oui... mais... mais... j'ai peur.

– Tout ira bien mon chéri, ne t'inquiètes pas. Ton frère ira avec papa, c'est d'accord Julian ?

– D'accord ! Ça va être amusant !

– Ça n’a rien de drôle, c’est dangereux. On ne va pas à la fête foraine !

– Ah.

Matt bouda devant le manque d’amusement qui l’attendait là-bas. Julian, apeuré à l’idée de rencontrer les créatures qui avaient hantées ses cauchemars depuis qu’il les avait vus en dessins dans un album, ne disait mot. De nouveau, le silence pesait dans la voiture. Un silence lourd et angoissant. La voiture démarra tout à coup et la petite famille se mit en route vers la forêt.

CHAPITRE II

L'accident

C'était une nuit noire où seule la pleine lune éclairait la cime des arbres qui dominaient la forêt. Une lune étrangement brillante s'imposait dans le ciel sombre, démunie d'étoiles. Pour Chris et Cathy, cette nuit était semblable à toutes les autres, à une exception près. Exception qui faisait toute la différence et qui rendait cette nuit plus dangereuse que les autres : les êtres les plus chers à leurs yeux, ceux pour qui ils donneraient leurs vies sans hésiter un seul instant, les accompagnaient dans leur périple. D'habitude, lorsqu'aucun loup-garou n'était détecté dans la région, Chris y allait seul pour combattre les vampires et se sentait ainsi plus à l'aise puisqu'il n'avait pas à s'en faire ni pour sa femme ni pour ses enfants qui restaient tranquillement chez lui. Le fait que ceux pour qui il avait toujours craint la perte étaient réunis ce soir le faisait douter de ses capacités à les protéger. Il savait qu'il donnerait sa vie pour les sauver dans le cas d'un quelconque danger et que si ce n'était pas le cas, si l'un d'eux se retrouvait blessé

ou s'il perdait la vie, il ne se le pardonnerait jamais et n'aurait plus le goût de vivre.

C'est avec ce peu de confiance en lui qu'il traversa la forêt et se retrouva devant une immense bâtisse, lieu de rendez-vous habituel des vampires. Il s'agissait d'un château en ruines qui aurait appartenu à un baron, devenu fou quelques temps après son acquisition. On raconta alors que ce château était hanté, ce qui dissuada les potentiels acquéreurs. Un peu plus loin se trouvait une immense place où se retrouvaient quotidiennement les loups-garous. Durant ses quelques mois de vie en ce lieu le baron avait fait construire cette place pour profiter du soleil. Durant l'été, des chaises longues et des tables étaient disposés autour de cracheurs de feux et de comédiens qui se chargeaient d'animer la journée des Nobles et des bourgeois de ce temps.

Ces lieux de rendez-vous si proches arrangeaient bien les Déméter car, comme cela, ils ne s'éloignaient pas trop l'un de l'autre. Chris gara sa voiture entre les deux lieux, et se retourna vers les enfants, leur faisant signe de se taire. Ils hochèrent la tête et descendirent silencieusement de la voiture. Ils firent face à une nuit froide et sombre qui ne leur inspirait que de la crainte. Chris s'agenouilla en face d'eux et leur dit à voix basse :

– À partir de maintenant, je ne veux plus rien entendre. Matt, reste bien auprès de ta mère. Et toi Julian, ne t'éloigne pas à plus d'un mètre de moi, c'est clair ?

– Oui, papa.

– Papa !

– Oui, Julian ?

- Je veux rentrer, il fait froid et noir, j’ai peur.
- Ne t’en fais pas, dit Cathy, je reste avec toi.
- D’accord.

Chris et Cathy récupérèrent leurs sacs, sans vraiment faire attention aux sacs qu’ils prenaient, ces derniers étant extérieurement identiques en tous points. Chris prit Julian par la main et se dirigea vers l’immense bâtisse qui s’élevait devant eux. Arrivés à l’entrée, le petit garçon eut un mouvement de retrait mais son père ne céda pas à son caprice et le traîna de force à l’intérieur :

- N’aie pas peur, je suis là.

Ils entrèrent dans un immense couloir où étaient disposés des tableaux de l’époque du baron. La tapisserie qui recouvrait les murs partait en lambeaux et le parquet grinçait à chaque pas. Tout à coup, dans l’obscurité, un bruit se fit entendre, comme des murmures à peine audibles. Julian serra très fort la main de son père et avança péniblement. Ses jambes tremblantes le portaient avec peine, manquant de le faire trébucher tous les deux mètres. La fin du couloir apparut, ainsi qu’une faible lumière. Entrant dans une pièce immense, qui ressemblait à un dôme, Chris remarqua l’origine de la lumière. Des torches étaient disposées autour de la pièce, ce qui ne laissait aucun doute quant à l’occupation des lieux.

Scrutant la pièce dans tous ses recoins, Chris put distinguer une silhouette qui tournait autour d’eux, et ce depuis qu’ils étaient entrés. Grelottant de peur et de froid, Julian se cramponnait aux vêtements de son père tandis que ce dernier le préservait de sa main d’une quelconque attaque. La silhouette s’avança légèrement vers eux. Maintenant habitué à la faible

lumière, Chris put voir qu'il n'y avait pas qu'une ombre mais plusieurs. Ces dernières leur tournaient autour, attendant le bon moment pour attaquer. Une de ces créatures s'avança. Il s'agissait d'un beau jeune homme aux cheveux bruns. De taille moyenne, il imposait pourtant le respect parmi ses semblables. Ses yeux rouges brillaient intensément et le regard qu'il posa sur Chris et Julian était glacial, donnant des frissons au petit garçon. Son long manteau noir flottait, suivant ses pas. Il s'arrêta à trois mètres du chasseur et prit la parole :

– Eh bien, Chris, tu ne nous présentes pas ?

Chris esquissa un sourire.

– Alors c'est toi. Il était dit, dans les informations que j'ai reçues, qu'un Noble s'était aventuré dans les environs. Je ne pensais pas te voir par ici, avec ton rang, un tel endroit n'est pas digne de toi. Ça remonte bien à deux ans la dernière fois que tu es venu, non ? On s'est manqué à ce moment-là. Cette fois, n'espère pas avoir autant de chance, je ne commettrai pas deux fois la même erreur.

– Mais tu étais tellement occupé que j'ai préféré ne pas te déranger, alors je suis parti. J'espère que tu ne m'en veux pas trop.

– Non rassure-toi. Nous allons rattraper le temps perdu maintenant.

Ne comprenant pas ce qui se déroulait sous ses yeux, Julian regardait tantôt son père tantôt la créature, cherchant une réponse dans leurs yeux. Tout ce qu'il vit ce fut des regards emplis de haine l'un envers l'autre. Il serra alors le bas de la veste de son père de plus en plus fort jusqu'à ce que ce dernier le fit reculer légèrement afin qu'il ne le gêne pas. Julian

resta alors en retrait, tremblotant. Le vampire, assoiffé de sang, le dévisageait avec un sourire qui ne présageait rien de bon.

Tout à coup, la créature s'élança vers Chris, lui portant ainsi un coup à l'estomac. Etonné de cette action subite, Chris répliqua difficilement par un coup de poing qui effleura à peine le vampire. Ne faisant attention qu'à celui qu'il avait en face de lui, Chris en oubliait son fils, resté derrière lui. Ce dernier recula de quelques pas tellement la peur l'avait assailli. Il regardait avec effroi la scène qui se déroulait sous ses yeux. N'ayant jamais vu son père se battre avant cela, ce combat était vraiment un énorme choc pour lui. Profitant du manque d'attention de Chris à l'égard de Julian, les silhouettes, jusqu'alors restées en retrait, se rapprochaient petit à petit du jeune garçon. Ce dernier se retrouva alors encerclé de toutes parts. Regardant autour de lui, il essaya d'appeler son père à l'aide mais aucun son ne sortit de sa bouche. Cependant, dans un élan de courage, il prit une pierre qui se trouvait à ses pieds et la lança de toutes ses forces sur la première ombre qu'il vit. Le bruit que fit cette pierre fit sortir Chris de son état de concentration. Il se retourna et vit la situation délicate dans laquelle son fils se trouvait. Profitant de ce moment d'inattention, son adversaire fondit sur lui et lui asséna un coup dans la figure, ce qui l'étourdit un moment. Durant ce bref moment qui ne dura, en réalité, qu'un millième de seconde les silhouettes qui encerclaient Julian arrivèrent alors derrière Chris et l'immobilisèrent. Recouvrant ses esprits, il se débattit, mais rien n'y fit, il était pris au piège. Ce fut la première fois, depuis le début de sa carrière en tant que chasseur, qu'il se retrouvait dans une situation si peu confortable.

Pendant qu'il essayait de se sortir de là, son adversaire, qui se trouvait jusque là en face de lui, avança dans sa direction.

– Eh bien, je suis déçu. Je m'attendais à mieux venant de quelqu'un comme toi. Tu n'es vraiment pas à la hauteur de la réputation que tu t'es forgée.

– Dis à tes sbires de me lâcher et tu regretteras de t'être retrouvé face à moi !

– Des paroles toujours des paroles ! Ce n'est plus drôle à la longue.

Il s'arrêta net devant lui et se pencha vers son visage, le regardant droit dans les yeux. Chris s'attendait au pire. Il allait devenir le repas de cet infâme personnage. Sa situation n'était pas des plus favorables. Regardant la mort en face il était prêt à donner sa vie.

– Qu'est-ce que tu attends ? Si tu veux me tuer, fais-le et vite ! Mais j'ai une faveur à te demander : laisse partir mon fils, il n'a rien à voir avec tout ça.

Le vampire éclata alors de rire.

– Qu'y a-t-il de si drôle ? demanda Chris, perplexe.

– Tu es vraiment naïf de croire que j'en veux à ta vie. Tu sais, le sang jeune a toujours été ma préférence, il est bien meilleur. D'autant plus que je n'aurais plus à m'inquiéter de ta descendance par la suite si je l'élimine dès à présent. Toi, tu ne m'intéresses pas !

– Comment ça, je ne t'intéresse pas ?! Ecoute-moi bien, si tu le touches je te traquerai nuit et jour jusqu'à ce que je t'atteigne et que je t'élimine dans les plus atroces souffrances.

– Que de promesses, répondit le jeune homme en riant. Oh, mais attends voir, j’ai une bien meilleure idée que de le tuer. Ça va vraiment être drôle, je suis sûr que tu apprécieras.

Il passa alors à côté de lui comme s’il n’existait pas et s’avança vers Julian qui le regarda, apeuré. Le regard de cette créature était glacial et fit frémir le jeune garçon et chaque pas dans sa direction le faisait trembler de plus belle.

Pendant ce temps, Cathy arrivait près de la place en compagnie de Matt qui scrutait l’horizon, visiblement peu rassuré. De nombreux bruits se faisaient entendre, renforçant son sentiment d’angoisse. Ils s’arrêtèrent à quelques mètres de l’entrée de la place, à l’abri des regards et Cathy souleva une branche d’arbre qui cachait l’entrée d’un arbre creux. Elle déposa son sac à terre et s’agenouilla à la hauteur du petit garçon :

– Écoute-moi bien Matt, tu vas attendre maman ici, d’accord ?

– Pourquoi ? Je ne peux pas venir avec toi ? Je ne veux pas être seul, laisse-moi venir avec toi, s’il te plaît.

– Non, tu seras plus en sécurité ici qu’avec moi. Je veux que tu restes dans ce trou quoiqu’il arrive et que tu ne fasses aucun bruit jusqu’à ce que je revienne, c’est clair ?

Matt hocha la tête en guise d’approbation et s’installa dans l’arbre creux tandis que sa mère ouvrait son sac afin d’y prendre quelques armes qui lui seront nécessaires.

– Maman ?

– Oui ?

– Je peux l’avoir s’il te plaît ?

– Non, tu es trop grand pour ça mon chéri.

– S’il te plaît ! dit Matt, la mine boudeuse.

– Très bien, mais si je te la donne tu promets de ne pas faire de bruit et de ne pas bouger d’ici ?

– Oui, je le promets.

– Très bien, attends un peu.

Exaspérée, Cathy fouilla quelques secondes dans sa poche droite et en sortit une tétine qu’elle tendit à Matt :

– Voilà. Maintenant, reste ici et tais-toi.

Matt mit la tétine dans sa bouche et regarda sa mère chercher ses armes dans son sac. N’y voyant rien, elle sortit une lampe-torche afin d’en éclairer le contenu. Son visage se crispa quand le faisceau de lumière atteignit les objets. Ce qui se trouvait dans son sac n’était pas le matériel dont elle avait besoin. En effet, les armes se trouvaient être celles de son mari : pieux, eau bénite, et croix. Voyant cela, Cathy se mit à réfléchir aux conséquences désastreuses de cet échange maladroit.

« Oh, non ! On était tellement préoccupés par les petits qu’on n’a pas fait attention aux sacs qu’on prenait. Il faut absolument que je lui rapporte son matériel et que je récupère le mien sinon... sinon... je n’ose même pas imaginer ce qui pourrait arriver »

Cathy ferma alors le sac et se leva promptement. Elle fit signe à Matt de se taire et de rester là avant de se diriger vers le bâtiment, situé non-loin de là. Scrutant les alentours, à l’affût d’une attaque soudaine, elle se hâta du mieux qu’elle put et se mit à courir, le sac à la main. Arrivée près du lieu où elle

avait jadis laissé son mari et son fils, elle s'arrêta et reprit son souffle.

Julian était à l'intérieur du bâtiment et regardait son père qui essayait en vain de se défaire de l'étreinte des vampires. La créature arriva devant le petit garçon et le fit se relever d'une main. Julian se tint alors face au vampire et le regarda dans les yeux, fixement.

– Tu n'as pas peur ? lui dit la créature.

– Non, je n'ai pas peur, répondit-il d'une faible voix qui trahissait son état. Je n'ai pas peur parce que plus tard je... je vous tuerais tous !

– Je vois. Tu sais, je n'aime pas les petits garçons mal élevés !

Le vampire fronça alors les sourcils, ce qui le rendit encore plus effrayant. Julian baissa la tête et regarda le sol.

– Voilà, c'est mieux ainsi, crains-moi ! Crains-moi tant que tu peux !

Son visage affichait alors un rictus qui le défigurait, ne lui donnant plus aucune allure humaine. Il s'agenouilla près de Julian et lui fit relever la tête, du bout du doigt. Il approcha la main de son visage et la fit tourner devant les yeux ébahis du petit garçon. Une lueur bleutée se dégagea alors de sa main, atteignant les yeux du petit garçon. D'un coup, il s'effondra dans les bras de la créature, profondément endormi. Le vampire sourit, découvrant ses canines blanches et pointues. Il tourna la tête de Julian sur le côté de telle sorte que son cou était à découvert et approcha son visage, ou plutôt ses canines, près du cou du petit garçon, sous les yeux de son père qui essayait en vain de se dégager.

– Arrête ! Laisse-le !

Ces paroles résonnèrent dans le lieu sinistre mais n'eurent aucun effet sur les événements. Il était trop tard. Le vampire planta ses canines dans le cou de Julian. Le petit garçon se raidit un court instant, puis son corps se détendit de nouveau.

Devant le bâtiment, Cathy entendit les cris de son mari et se précipita à l'intérieur. Elle ouvrit le sac en chemin, en sortit une bouteille d'eau bénite par précaution et pénétra dans la salle sombre et humide. Son regard se crispa devant la tournure des événements. Elle lâcha le sac et ouvrit la bouteille. L'ayant aperçu, les silhouettes qui encerclaient son mari la fixèrent tandis qu'elle se précipitait vers eux. Les vampires lâchèrent Chris afin de mieux faire face à Cathy. Ils étaient cinq contre une femme. Un combat inégal, et pourtant... ils n'y survécurent pas. En effet, ils eurent à peine le temps de se retrouver en face d'elle que leurs corps se désintégraient déjà, frappés par le contenu de la bouteille. Débarrassée de ces « vermines », comme elle les désignait, elle alla voir si Chris, qui avait été assommé avant d'être lâché, allait bien. Elle le secoua légèrement et lui versa de l'eau sur le visage, ce dernier acte ayant eu plus d'effet que le précédent. Il se réveilla, étourdi et se releva avec peine. Dans la pièce sombre, un ricanement se fit entendre :

– Ah, c'était succulent ! Allez, à la prochaine, Chris !

Des bruits de pas très légers résonnèrent puis, plus rien. La pièce, éclairée par les torches, était vide. Les autres vampires avaient suivi leur chef, sûrement à la recherche d'un nouveau lieu où s'entraîner. Chris

était un peu étourdi mais allait physiquement bien. Cependant, avoir vu la mort de près et avoir laissé son fils aux mains de ces sangsues lui avait quelque peu miné le moral. Cathy, quant à elle, s'était agenouillée près de Julian.

– Ça va, il est en vie, il est juste évanoui. Quel soulagement. Bon sang mais que s'est-il passé ici ? demanda Cathy, inquiète.

– Je t'expliquerai plus tard, en attendant, partons !

– Oui, tu as raison, on a eu notre compte pour la soirée. Je m'occuperai des loups-garous plus tard lors d'une prochaine pleine lune. Dépêchons-nous tout de même, j'ai laissé Matt là-bas.

– Ne t'inquiètes pas, je n'avais pas l'intention de m'installer ici, répondit-il d'un ton sarcastique.

Chris prit son fils dans ses bras et remarqua sur sa veste des traces de sang. C'était le sang qui découlait des morsures que Julian avait reçu qui tâchaient ainsi la manche de la veste de Chris. Il se remémora alors la scène qui avait eu lieu peu de temps avant.

« Comment ai-je pu laisser faire ça ? Je suis stupide. Ça devait être moi. Ça aurait dû être moi ! »

C'est alors que le visage, généralement calme de Chris, s'emplit de haine et de rage. Son regard aurait tué le premier vampire pris dans son champ de vision. À cet instant, il se jura de consacrer sa vie à la poursuite de ce monstre.

« Je te retrouverai ! Je te retrouverai et je te ferai payer cher ce que tu viens de faire ! »

Le sortant de ses pensées, Cathy lui fit remarquer qu'ils devaient passer prendre Matt là où elle l'avait laissé.

– Ne t'en fais pas, je ne l'avais pas oublié ! lui dit-il.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire.

– Bon, allons-y ! Où l'as-tu mis ?

– Un peu plus loin, vers la gauche.

Ils se dirigeaient vers l'endroit indiqué par Cathy lorsque, soudain, ils aperçurent un animal qui courait sur le chemin, à demi-éclairé par la lune, et qui semblait se diriger vers eux. C'était un animal au pelage gris et qui semblait être un chien. Il portait un anneau de couleur argentée à son oreille droite et avait de très grosses pattes. L'animal courut en direction de Cathy et de Chris, la lune éclairant à peine son pelage. Chris s'avança, la bête stoppa. Elle ne semblait pas avoir remarqué sa présence jusqu'à ce qu'il se mette en travers de son chemin. Le chien le regardait féroce et semblait prêt à lui bondir dessus. D'un coup, il flaira une odeur, imperceptible pour les êtres humains, et partit dans la direction opposée, celle-là même qu'empruntaient Chris et Cathy.

– Quel drôle de chien ! dit Chris, passablement surpris par le comportement de l'animal.

– Tu es sûr que c'était un chien ? demanda Cathy.

– Je ne l'ai pas très bien vu, mais il en avait plutôt l'air. Pourquoi ?

– Il m'a plutôt semblé que c'était...

Interrompant Cathy dans son explication, un cri sinistre se fit entendre dans la forêt. Les oiseaux, pris de panique s'envolèrent des arbres où ils étaient perchés. Plus qu'un cri, c'était un hurlement. Il semblait venir de la direction dans laquelle le chien s'en était allé quelques instants auparavant.

– Qu'est-ce que c'était ? demanda Cathy.

– Je ne sais pas. On aurait dit un hurlement. C'est curieux, il me fait penser aux cris habituels que pousse...

– ... Matt ! Oh, non !

Cathy se mit à courir d'une folle allure jusqu'à l'endroit où le cri avait retenti, peu de temps avant. Chris, sur ses talons, la suivait péniblement, ayant Julian dans ses bras. Durant leur course, complètement affolés, ils ne remarquèrent pas que le chien, courait lui aussi, mais dans la direction opposée à la leur. Il passa sans mal auprès du couple et s'enfuit, la lune éclairant ses pas.

Peu de temps après, ils arrivèrent à l'endroit où Cathy avait jadis déposé le petit garçon. Ils s'arrêtèrent, essoufflés par l'effort qu'ils venaient de faire, à quelques pas de l'arbre creux. C'est alors, qu'une silhouette noire, assez petite, se fit voir dans les buissons et apparut devant Chris et Cathy, qui la scrutait péniblement dans le noir afin d'en deviner le visage. C'était Matt qui s'avançait doucement vers ses parents, tenant son bras gauche avec sa main droite, l'air apeuré.

– Maman ! Papa !

Soulagée de le voir encore en vie, Cathy le prit dans ses bras, ce qui fit gémir le petit garçon.

– Qu'est-ce que tu as ? demanda Cathy qui ne s'était pas encore aperçue de la blessure de son fils.

– Un toutou m'a mordu, ça fait mal ! dit Matt en lui montrant son bras.

– Ce n'est pas grave, c'est juste une morsure de chien, y'a rien à craindre ! Il faut juste désinfecter la plaie c'est tout, dit Chris en s'avançant vers eux.

J'espère juste que ce chien n'avait pas la rage. Ah, quelle nuit ! Décidément, rien ne va ce soir.

Cathy, désespérée, fondit en larmes. Chris essaya de la reconforter en lui disant qu'il n'y aurait sans doute qu'une toute petite cicatrice et que ça n'allait pas traumatiser Matt de s'être fait mordre par un chien.

Cela ne la reconforta pas. Au contraire, elle pleurait de plus belle.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Je ne comprends vraiment pas ce qui t'arrive, ce n'est pas la peine de se mettre dans un tel état parce qu'un chien a mordu ton fils enfin, c'est ridicule, dit Chris.

– Un chien... un chien..., dit Cathy qui arrivait à peine à formuler ses mots, tu ne comprends vraiment rien Chris !

– Comment ça ?

– Ce n'était pas un chien... c'était... c'était... un loup.

Cette nouvelle choqua Chris qui ne disait plus rien, ne trouvant pas les mots qui puissent traduire la colère et la peur qu'il éprouvait à ce moment-là. Il déposa Julian à terre, s'approcha de Matt et examina son bras. La blessure du petit garçon était impressionnante, il saignait peu mais la morsure découvrait sa chair. Chris voulut essayer de le soigner mais un phénomène étrange se passa. La plaie de Matt se referma d'un coup, pour laisser place à une cicatrice, à peine visible. Chris et Cathy se regardèrent, consternés, ne sachant que dire. C'est alors que la solution la plus sage fut prise : rentrer à la maison.

Chris prit Julian tandis que Cathy empoignait Matt, encore tremblant de peur. Ils retournèrent ainsi

à la voiture, le visage livide, la peur au ventre. La peur de ne rien pouvoir faire pour leurs enfants, la peur de vivre avec ce fardeau, le fardeau d'avoir gâché la vie des deux enfants, car il était certain qu'après cette nuit leurs vies allaient changer du tout au tout pour ne devenir qu'un chemin sombre sans aucune lueur d'espoir. C'est du moins ce que pensaient Chris et Cathy durant le trajet qui les ramenaient chez eux. La distance séparant la maison de la forêt n'était pourtant pas bien grande mais elle parut durer une éternité tant le silence pesant régnait. Chris et Cathy regardaient la route et n'échangèrent aucun regard jusqu'à ce que Julian se réveille :

– Pa... pa ? Maman ? Où on est ?

– On est dans la voiture, on rentre à la maison ne t'inquiète pas mon chéri, tout va bien, répondit Cathy avec une lueur d'inquiétude dans les yeux.

– Où sont les bêtes ? demanda alors Matt.

– Elles sont loin, dit Chris, ne t'en fais pas tu ne les verras plus jamais.

– Oh... dommage.

– « Dommage » ? demanda Cathy. Pourquoi « dommage » ? Je pensais qu'elles te faisaient peur.

– Oui, c'est vrai... elles me font même très peur, seulement...

– ... seulement ?

– Seulement je ne sais pas pourquoi mais... j'ai envie de les revoir et d'être avec elles. Je les entends, elles m'appellent, elles veulent que je les rejoigne.

– C'est ton imagination Matt, dit Cathy essayant tant bien que mal de dissimuler les sanglots de sa voix, ne pense plus à ça maintenant et dors, il est tard.

– D'accord maman, je n'y penserai plus mais... elles continueront de m'appeler jusqu'à ce que je les rejoigne, je le sais, je le sens.

– Dors maintenant ! Toi aussi Julian !

– Mais je n'ai pas sommeil moi, dit Julian, pourquoi je devrais dormir ?

– Parce que je te le dis !

– Très bien, se renfrogna-t-il.

D'un coup, la voiture vira à droite si brusquement que Cathy faillit en tomber à la renverse. Elle regarda Chris. Il avait les mains cramponnées au volant et semblait nerveux.

– Qu'est-ce que tu fais ? Où est-ce que tu vas ? La maison est de l'autre côté tu sais !

– On ne rentre pas à la maison tout de suite, répondit-il sans cesser de regarder la route.

– Et où comptes-tu aller ?

– Chez mon cousin Franck. Il saura quoi faire, lui.

– Quel cousin Franck ? Non... ne me dis pas que c'est...

– Oui c'est lui, c'est le seul membre de ma famille spécialisé dans les sciences occultes et il pratique toutes sortes de rituels. Il pourra sûrement nous aider.

– Si tu le dis, je veux bien le croire, mais n'oublie pas que nos enfants n'ont pas été ensorcelés, ils ont été...

– Chut ! dit Chris en regardant Matt et Julian dans le rétroviseur. Je ne veux pas les effrayer pour le moment, soyons d'abord sûrs de ce qui leur arrive et ensuite on avisera.

– Très bien. J’espère vraiment qu’il pourra nous aider sinon... je ne sais pas ce que nous ferons.

– Il n’y a pas d’autre alternative pour le moment. On y verra plus clair après être passés le voir.

– Je l’espère. Je l’espère vraiment.

CHAPITRE III

Le déménagement

Ils poursuivirent leur route dans le silence complet jusqu'à une vieille maison, située dans un coin perdu de la ville. Là, ils descendirent et sonnèrent à une vieille porte en bois dont on aurait cru que le moindre coup porté sur celle-ci l'aurait faite tomber en morceaux. Cependant, elle y réchappa miraculeusement car Chris, impatient, l'avait martelé de coups afin de décider son cousin Franck à venir lui ouvrir au plus vite. Les jumeaux étaient réveillés et attendaient près de leurs parents, ne comprenant rien à ce qu'il se passait. Jamais ils ne s'étaient aventurés en ces lieux et jamais ils n'avaient entendu parler d'un cousin nommé Franck. Fixant intensément la porte, ils ne bougeaient pas, en dépit du froid glacial qui les faisait tout de même frissonner malgré eux. Aucun bruit ne se faisait entendre dans la ruelle déserte. Seul le souffle du vent dans les arbres perturbait cette nuit noire et calme. Bientôt, le crissement de la poignée se fit entendre et un homme âgé d'environ vingt-cinq ans apparût dans l'encadrement de la porte. Il était grand, brun et avait

des yeux verts aussi sombres que la nuit. Seule la lune faisait briller ces yeux sombres qui regardaient Chris avec un léger étonnement.

– Bonsoir cousin, lui dit-il calmement, son visage n’affichant aucune expression particulière.

– Bonsoir Franck, ça fait longtemps. Excuse-moi de te déranger à une heure si tardive mais j’ai besoin de ton aide s’il te plaît.

– Très bien. Entrez !

– Je te remercie.

Chris passa le pas de la porte, accompagné de Cathy que les jumeaux suivaient lentement. Cependant, au moment d’entrer dans la maison, le cousin Franck s’interposa entre eux et l’entrée.

– Désolé, mais vous, vous n’entrerez pas chez moi.

Son regard n’affichait toujours aucune expression. On aurait pu croire que son visage était recouvert d’un masque qui cachait systématiquement toutes ses émotions sans rien laisser transparaître au-dehors. Chris et Cathy s’immobilisèrent.

– Pourquoi ne veux-tu pas les laisser entrer ? lui demanda Chris

– Ce sont des démons, venus du monde des Enfers, ils sont le Mal et le Mal n’entrera pas sous mon toit.

– Mais ce ne sont que des enfants, dit Cathy, ils sont inoffensifs, ce sont mes enfants, ils ne feraient de mal à personne. Et j’interdis quiconque quel qu’il soit de dire le contraire et d’affirmer qu’ils représentent le Mal !

– C’est pourtant la vérité ! Je sens une aura maléfique autour d’eux ! Ce sont des envoyés du diable ! Si vous mettiez vos lunettes vous les verriez aussi. Celui-là a une aura rose, dit-il en désignant

Julian. Je ne sais pas ce que ça veut dire, c'est la première fois que je vois cette couleur mais ce n'est pas l'aura d'un être humain. Quant à l'autre, son aura est verte comme celle des lycans.

– Non c'est faux ! intervint Chris. Le Mal ne les a pas encore envahi et justement si nous sommes là ce soir c'est pour ça, pour que tu m'aides à sauver mes enfants du mal qui les ronge, mais si tu ne veux pas ce n'est pas grave je me débrouillerai sans toi !

Aussitôt, Chris s'en alla vers la porte où l'attendaient les enfants.

– Attends ! dit Franck en lui barrant le passage. C'est bon, ils peuvent entrer, je vais vous aider. Je te dois bien ça, après ce que tu as fait pour moi.

Il les fit tous entrer dans une vaste salle remplie de livres anciens sur des bibliothèques en bois. La pièce avait une odeur poussiéreuse. Le ménage n'était visiblement pas fait régulièrement. Les chaises et les tables étaient remplies de vêtements sales et chiffonnés. Le cousin essaya de faire un ménage vite fait afin que ses invités puissent au moins s'asseoir sans être assaillis par l'odeur nauséabonde des vêtements. Chris et Cathy s'assirent là où ils purent, les deux enfants sur leurs genoux. Une fois son ménage fait, Franck les rejoignit, se mettant à l'autre bout de la table. Il scrutait les enfants comme s'ils allaient mordre d'une minute à l'autre. Il fixait leurs petits yeux innocents et endormis à la recherche d'une once d'humanité. Mais il ne vit rien. Il se tourna donc vers son cousin, l'air grave.

– Je suis désolé mais il n'y a rien à faire. Ils deviendront ce qu'ils sont destinés à être.

– Il n'y a vraiment aucune solution ? Aucun espoir ? lui demanda Cathy, au bord des larmes.

– Réfléchis Franck ! Il doit bien exister un moyen, dit Chris, les yeux pleins de rage et de désespoir. Il me semble avoir lu dans un de tes livres que si on tuait le responsable avant la première morsure, celui qui avait été mordu serait sauvé et redeviendrait humain.

– Il existe en effet cette solution mais...

Franck baissa la tête semblant ne pas oser révéler une ultime vérité.

– Mais ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Chris, dont l'espoir cherchait une place dans son cœur rongé par la culpabilité.

Franck releva la tête et affronta le regard tourmenté de son cousin. Cathy observait la scène en espérant un dénouement heureux. Elle ne semblait pas se rendre compte de la gravité de la situation tant elle était encore sous le choc. Là, le cousin Franck brisa le silence :

– Le moyen dont tu me parles existe, mais son efficacité n'a jamais été prouvée. Seule la théorie existe car jamais personne n'a réussi à tuer le vampire responsable d'une transformation.

– Il est vrai que tout cela n'est que théorique mais c'est la seule chose à laquelle je puisse me raccrocher désormais. Dis-moi que c'est possible, je t'en prie.

– Te souviens-tu du vampire en question ?

– Oui, je le traque depuis longtemps déjà. Et, avec les événements de ce soir, je ne pense pas pouvoir l'oublier de si tôt.

– Alors c'est possible. Ne change rien à ta détermination et à ta haine, ce sont elles qui te permettront de sauver ton enfant. Cependant, il y a des conditions à remplir si tu veux réussir.

– Je t'écoute, dit Chris en sortant un carnet de note.